

ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DES NOMS DES VILLAGES ANYANGA AU TOGO

Adzoa Boalanyi ODOE

Université de Lomé- Togo

Rositavica@gmail .com

Résumé

*Tout élément nommé, cache une histoire, toute une culture ou un événement. De ce fait, qu'en est-il des noms de nos localités ? Nous nous intéressons dans cet article à la compréhension des noms donnés aux villages anyanga dans la préfecture de Blitta au Togo. L'intérêt de ce travail est d'exciter les gens à la compréhension des noms de leurs villages en général et en particulier des villages anyanga. Par ailleurs, cela contribuera à pérenniser les véritables formes lexicales des noms de ces localités. Aussi, ce sera une occasion d'attirer l'attention des gens sur l'existence de ce peuple, dit minoritaire, peu connu par la population togolaise. Dans ce travail, nous avons fait une analyse lexico-sémantique des noms des villages anyanga et interprété les motivations sémantiques qui justifient ces dénominations. En examinant ces noms, nous avons constaté que non seulement ces créations toponymiques ne sont pas fortuites, mais aussi qu'elles sont déformées à cause de la mauvaise prononciation ou orthographe, qui leur ont été attribuées dans la période coloniale. Les véritables noms des villages anyanga au Togo seraient : *Idofúl, Idofúl- àkora, Bigàna, Bigàna-ɲkpɔbu, Bigàna-anabányé, Bilita, Agbeañdji, Tɔɔfama, Pagelé* et *Orányi*.*

Mots clés : *toponyme, lexico-sémantique, motivation sémantique*

Abstract

*The naming of any item is based either on a historical and cultural background or on an event. Thereby, what about the names of our localities? This article focuses on the study of the names given to anyanga villages in the prefecture of Blitta in Togo. This work is therefore meant to provide lexicosemantic analyses of the names of anyanga villages and to contribute in the maintaining of the authentic morphological and lexical structures of these names. This paper also aims at bringing visibility to anyanga people, who are not well-known in Togo. The study revealed that though these names were not created haphazardly, their structures have been deformed, due to wrong pronunciation or orthography attributed to them during the colonial period. The real names of anyanga villages in Togo would be: *Idofúl, Idofúl- àkora, Bigàna, Bigàna-ɲkpɔbu, Bigàna-anabányé, Bilita, Agbeañdji, Tɔɔfama, Pagelé* et *Orányi*.*

Key words : *toponym, lexico-semantic, semantic motivation*

Signes et abréviations

N	nom
V	verbe
LocV	locution verbale
Adv	adverbe
Pp	pronom personnel
Inacc	inaccompli
Acc	accompli
//	transcription phonologique
[]	transcription phonétique
<	s'analyse en
()	traduction littérale
" "	glose

Notation tonale

Tous les tons simples et les tons modulés seront marqués, sauf le ton moyen. Ainsi toute syllabe sans marque tonale est à considérer comme affectée du ton moyen. Nous avons adopté cette notation tonale personnalisée, en vue d'une lecture intelligible de la langue *ginyanga*.

Introduction

La connaissance de toute chose, un lieu ou une personne, commence par son nom. En effet, sous le nom d'un lieu, se cache souvent l'histoire du lieu en question. Une recherche sur les toponymes *anyanga*, en l'occurrence les noms des villages *anyanga*, paraît nécessaire afin de cerner les véritables formes lexicales et le sens de ces noms, ignorés par la majorité de la population togolaise. C'est dans cet ordre d'idée que nous avons choisi ce sujet intitulé : **Analyse lexico-sémantique des noms des villages anyanga au Togo**. La question est de savoir : Comment sont constitués ces toponymes *anyanga* ? Qu'est ce qui a motivé ces dénominations ? Ces noms ont-ils gardé leurs véritables formes lexicales ? En tant qu'hypothèse, on pourrait dire qu'il existe un lien entre ces noms et l'histoire du peuple *anyanga*. Dans le cadre de notre travail, nous avons adopté la méthode d'enquête sur place, qui en fonction de notre terrain, nous a permis de collecter les données avec précision. Les personnes interrogées sont les chefs des villages, les notables ou les anciens des villages et certains jeunes ayant une bonne

connaissance du passé historique et sociolinguistique des communautés *anyanga*. Notre travail consistera d'abord à faire un bref historique du peuple *anyanga*, ensuite, nous aborderons l'analyse lexico-sémantique des noms des villages.

1. Bref historique sur le peuple anyanga

Les *anyanga* sont des peuples *guan*, qui signifie "fuite" en *twi*. Ce sont des peuples originaires de la vallée du Mono, de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux *krabou* en Côte d'Ivoire et au Bénin au XVIIème siècle, (Allou,2015). Les langues *guan* sont des langues apparentées aux langues *akan*. En effet, selon la tradition orale, les *anyanga* furent installés en plusieurs groupes dans la basse vallée de la Volta et vivaient à *Larteh* et *Nkonya*. Cependant, les *Ashanti* et les *Akwamu* leur déclaraient la guerre, en les vendant au négrier. Sous l'effet de ces persécutions, ils migrèrent de *Nkonya* à *Wurupong* sur la plaine et l'*Afram* dans l'*Akwapim*. De là, chassés encore par les *Ashanti* et les *Akwamu* qui étendirent leur hégémonie sur leur nouveau site, les *Anyanga* à la recherche d'une zone de refuge migrèrent en deux groupes sur le territoire togolais. Selon (Kparaki,1988:135), « la première migration conduite par *Idza*, aboutit à Glimé puis à *Doufouli* et à *Diguina* avec leurs dérivés respectives. La seconde dirigée par *Atangba*, s'installe à *Oragni* dans l'*Akebou*. Elle se fractionne : *Atangba* conduit son groupe à *Oragni* près de *Blitta* puis à *Pagala*. *Goma* quand à lui, arrive plus tard à *Blitta*.»

La migration conduite par *Idza* "les feux", fonda *Okpagonloum* (*Glimé*) sur la rive droite de la rivière Anié vers le milieu du XVIIIème siècle. En effet, après la mort d'*Idza*, ces fils décidèrent de conserver le trône au détriment d'*Odonkwa*, le successeur légitime. C'est ainsi que les rivalités éclatèrent entre les partisans de *Biganawul*, fils d'*Idza* ayant hérité le trône et les partisans d'*Odonkwa*, l'opposant de son père. Pour tenter d'apaiser les tensions, *Biganawul* céda le pouvoir religieux à *Odonkwa*. Ce dernier insatisfait, fut parti pour s'installer à *Akparawul*. Cependant, la recherche d'un meilleur endroit, le conduisit à poursuivre la migration. Après sa mort, son fils aussi appelé *Odonkwa* aurait conduit le groupe pour fonder *Doufouli*. La vie à *Doufouli* n'était pas paisible, certains refusèrent les ordres d'*Odonkwa* et créèrent le quartier *Okpali*. Mais des années plus tard, *Okpali* éclata ; un premier groupe

s'installèrent à *Obloami* puis à *Pagala-tomegbé*, le second groupe traversèrent la montagne pour fonder *Doufouli-akura* et un troisième groupe fonda *Tchifama* dans la seconde moitié du 19ème siècle.

Après le départ d'*Odonkwa* de *glimé*, les partisans de *Bigonawul*, chassés par la sécheresse, alla fonder *Diguina*, *Agbandzi*, *Diguina-nkpoba*, et *Anémégné*.

Les *Anyanga* avaient réussi à occuper une position prééminente dans la préfecture de *Blitta*, grâce à leur suprématie en armement. Selon (Kparaki, 1988 : 14), ils « avaient des fusils grâce à leur commerce avec les Danois et les Anglais. » Au Togo, les *Anyanga* occupent aujourd'hui dix villages à savoir : *Agbandzi*, *Diguina*, *Diguina-nkpoba*, *Blitta*, *Doufouli*, *Pagala*, *Tchifama*, *Doufouli-akura*, *Anémégné* et *Oragni*.

2. Motivation sémantique des noms des villages anyanga

Nos recherches confirment que les noms des villages *anyanga* sont liés à l'histoire de ce peuple et qu'ils sont déformés. Ces toponymes ont perdu par conséquent leur sens. Nous donnerons les formes correctes de ces noms et interpréterons leurs motivations sémantiques. Avant d'aborder les noms des villages *anyanga*, notre question est de savoir pourquoi le terme *anyanga* ?

2.1 *Anyanga*

Il y a trois versions qui expliqueraient la désignation de ce peuple par le terme *anyanga*. Selon la tradition orale, la traversée du fleuve /*farawûl*/ "fleuve volta", après que ces groupes jadis *guan* furent chassés par les *Ashanti* et les *Akwamu*, aurait été difficile. Il n'y avait pas de pirogue, pourtant l'eau était profonde par endroit. Certains se retournèrent par peur de se noyer, pendant que d'autres continuèrent la migration vers le territoire togolais.

a) $\acute{a}ny\grave{o}ng\grave{e}$ [$\acute{a}n\grave{o}ng\grave{e}$] < \acute{a} + $ny\grave{e}$ + $\grave{o}ng\grave{e}$
 nous ayons la direction
 (nous ayons la direction)
 "ayons une direction"

C'est un composé trinomique de structure Pp+V+N qui résulte de sa forme de base [\acute{a} $n\grave{e}$ $\grave{o}ng\grave{e}$] qui s'analyse en [\acute{a}] "nous" [$n\grave{e}$] "avoir + Inacc" + [$\grave{o}ng\grave{e}$] "la direction". Le terme / $\acute{a}ny\grave{o}ng\grave{e}$ / "ayons une direction"

serait donné à ce peuple pendant la fuite des incursions. Ils s'interrogeraient sur la direction à prendre pour éviter les moments d'insécurité et d'invasions. Selon eux, avoir une direction ou savoir quel chemin prendre, serait un moyen de survivre.

b) ányòhḗ [áɲòhḗ] < á + nyè + óhḗ
 nous ayons le souffle
 (nous ayons le souffle)
 "ayons du souffle"

Ce terme est un composé trinomique de structure Pp +V +N qui résulte de sa forme de base [á ɲè óhḗ]. Il s'analyse en [á] "nous" + [ɲè] "avoir + Inacc " + [óhḗ] "le souffle". Selon cette version, Le nom /ányòhḗ/ "ayons du souffle" serait donné à ce peuple lorsqu'il fuyait l'ennemi. Ils s'encourageraient en se disant "d'avoir du souffle" ou de redoubler d'effort pour aller le plus loin possible et ainsi échapper aux attaques des *Ashanti* et des *Akwamu*.

La troisième version nous explique que le véritable nom du peuple *Anyanga* est :

c) ànyígũã [àɲígũã] < à + nyí + ìgũã
 nous sommes les guans
 (nous sommes les guans)
 "Nous sommes les guans"

C'est un composé trinomique de structure Pp+V+N. Il résulte de sa forme de base [à ɲí ìgũã] qui s'analyse en [á] "nous" + [ɲí] "être + Inacc " + [ìgũã] " les guans". Selon la tradition orale , lorsque ce peuple arriva sur le territoire togolais, on leur aurait poser la question à propos de leur provenance. la réponse aurait été /ànyígũã/ qui veut dire "nous sommes les guans", une manière pour eux de concerver leur identité d'origine.

2.2 Doufouli

La bonne prononciation de ce terme serait en réalité [idòfúl]. Il y a deux villages *doufouli*.

2.2.1 idòfúl [idòfúl] < ì + dè + òfúl
 il y avoir la savane.
 (il y a la savane)

"il y a la savane"

Le terme [ìdòful] est un composé trinomique de structure Pp + LocV + N. Sa structure profonde est [ì dè òful], constitué de [ì] "il" + "y avoir + Acc" + [òful] "la savane". Lorsque ce peuple *guan* fut arrivé sur le territoire togolais, ils fondèrent *Glimé* sous le règne d'*Idza*. Après plusieurs tentatives pour s'emparer du pouvoir, *Odonkwa* son opposant fut parti avec son groupe pour chercher un autre endroit vivable afin de régner. Il conduisit la migration à la tête du groupe, Ces derniers se seraient promenés longtemps dans la forêt jusqu'à la découverte d'un espace cultivable et fertile pour les activités agricoles. Ils s'installèrent sur cette immense savane hospitalière drainée par les rivières *nabwala*, *kompò* et *trukpan* et donna le nom /ìdòful/ à leur village qui veut dire "il y a la savane".

2.2.2 Doufouli-akura

àkórà [àkórà] "la ferme"

Le terme àkórà [àkórà] est un lèxème qui signifie "la ferme" en *ginyanga*. Selon la tradition orale, La vie à *Doufouli* n'était pas paisible, certains refusèrent les ordres d'*Odonkwa* et créèrent le quartier *Okpali*. Mais des années plus tard, *Okpali* éclata et se divisa en trois groupes. L'un des groupes traversa la montagne et alla fonder /àkórà/ "la ferme" déformé en *akura*. Il l'appela /ìdòful àkórà/ "la ferme de *Doufouli*" enfin de garder leur identité d'origine.

2.3 *Diguina*

Il y a trois villages *diguina*, qui selon la prononciation normale est [bìgèná]. On a /bìgèná/ déformé en *Diguina*, /bìgèná ñkpóbù/ qui est l'actuel *Pagala-gare* et /bìgèná ànàbânyè/ qui est l'actuel *Anémégné*.

2.3.1 bìgèná [bìgèná] < bì + gèná
sache marcher
(sache marcher)
"il faut savoir marcher"

Composé binomique de structure V1+V2, Le terme [bìgèná] s'analyse en [bì] "savoir +Inacc" + [gèná] "marcher". Selon la tradition orale, la mort d'*Idza* a engendré des luttes de succession à *Glimé* où les *Anyanga*

nous allons nous ne pas

dormi

(Nous allons nous ne pas dormi)
"Nous allons sans y passer la nuit"

Le terme [ágbéáŋdǐ] est un composé pentanomique de structure Pp+V+Pp+N+V. Il résulte de sa forme de base [ágbéámidǐ] qui s'analyse en [á] "nous" + [gbè] "aller+ Inacc" + [á] "nous"+ [mǐ] "négation" + [dǐ] "dormir +Acc". En effet, selon la première version, lorsqu'ils s'installèrent à /bigəná/ ils allèrent à la chasse et au champ dans un endroit près de chez eux, où ils pouvaient faire des allers-retours sans nécessairement y passer la nuit, comparativement à d'autres endroits qui étaient loin. Certains décidèrent d'y fonder un village sous le nom /ágbéáŋdǐ/ qui veut dire "Nous allons sans y passer la nuit".

Selon la seconde version, deux ans après la fondation de *bigəna*, une dispute aurait éclaté entre *Bigənanwul* et son frère cadet *Agbanimwul* qui veut dire "chef des bambous." les boeufs de ce dernier auraient eu l'habitude de brouter les plantations de céréales de son grand frère. Frustré et désespéré, *Bigənanwul* aurait tué l'un des boeufs. *Agbanimwul* s'emporta et alla à quatre kilomètres à l'est de *bigəna* pour fonder un village qui prit son nom /àgbàní/ déformé en *Agbandzǐ*.

2.6 Blitta

bǐlta [bǐlta] < bǐl + ta
dit fini
(dit fini)
"les dits sont finis"

La vraie forme lexicale du nom de cette localité est [bǐlta]. C'est un composé binomique de structure V1+V2 qui s'analyse en [bǐl] "dire +Acc" + [ta] "finir +Acc". En effet, Les *Anyanga* en quittant la Côte de l'Or, étaient à la recherche d'un site paisible. Même si cette paix a été trouvée à *Okpagonloum* et plus tard dans les autres localités fondées après sa chute, ce ne fut que d'une courte durée. Certains migrèrent vers le sud du Royaume tem de *Tchaoudjo*, qui constituait une autre menace. Selon la tradition orale, Après qu'il aurait été hebergé par un

imam *tem* à *Yelivo*, un jeune chasseur *anyanga* lors d'un de ses voyages, aurait séduit la femme de son tuteur. Lorsqu'il repassa une autre fois, il enleva celle-ci. Cela a engendré la guerre entre les *Tem* et les *Anyanga*. Après les conflits, et la signature d'un traité de paix par les deux communautés, les *Anyanga* de cette localité décidèrent de nommer leur village /bílta/ qui veut dire "les dits sont finis" ou "les problèmes sont finis".

2.7 Oragni

Selon la tradition orale, on note deux versions qui seraient à l'origine du nom de cette localité.

a) Orányí [orání]

Ce terme serait un mot d'emprunt *kébou* pour désigner ce village *anyanga*. En effet, Lorsqu'ils quittèrent la Volta, ils étaient en deux groupes : ceux qui fondèrent *glimé* sous le règne d'*Idza* et ceux qui s'installèrent à *Oragni* dans l'*Akebou* sous la conduite d'*Atangba*. Selon la tradition orale, à *Oragni*, l'un des aïeux aurait été marié à une femme *kébou*. En partant, ces beaux frères auraient décidé de suivre leur fille pour voir où il l'emène, rester un peu avec elle et se familiariser avec leur nouveau gendre. Durant leur séjour, ils finirent par abandonner peu à peu *kébou* au profit du *ginyanga*. Ils cultivèrent ensemble des terres, ainsi, ils fondèrent un village que les *Anyanga* appellent /orányí/ en souvenir de leur lieu d'origine.

b) La seconde version nous dit que le nom de ce village serait une phrase *anyanga* déformé.

wáránányé [wáránáné]	< Wára	+ ná	+ nyé
trouvé	nom propre	a	
	d'une personne		
		(Wara a trouvé)	
		"C' est Wara qui a	
trouvé."			

Le terme [wáránáné] est un composé trinomique de structure N+V1+V2. Il s'analyse en [wára] "nom propre d'une personne" + [ná] "avoir +Acc" [nyé] "trouver +Acc". Selon certains informateurs, les *Anyanga*, après leur migration à *Wurupong* fondèrent /wáránányé/.

Sans doute un certain *W'ara* serait celui qui aurait trouvé cet endroit, ce qui expliquerait le nom de ce village, déformé par la suite en *Oranyi*.

2.8 Tchifama

Tʃùḍfámá < tʃù + ḍfámá
 prend la moitié
 (prend la moitié)
 "il faut prendre un côté"

Le terme [tʃùḍfámá] est un composé binomique de structure V+N. Il s'analyse en [tʃù] "prendre+ Inacc"+ [ḍfámá], mot d'emprunt éwé en *ginyanga* qui veut dire "la moitié-Dér.Thém". Après la fondation de *doufouli*, des chefs se sont succédé. Sous le règne de *Mboro* dans la seconde moitié du XIXème siècle, un dénommé *Gbedzi* du quartier *abianyɔ* aurait quitté *doufouli* avec son frère. Certains disent selon la tradition orale, que la cause serait une épidémie qui décimait les habitants du village. D'autres disent que des attaques des ennemis le poussa à quitta *Doufouli*. Somme toute, *Gbedzi* et ses partisans auraient décidé de se ranger d'un côté pour éviter les problèmes qu'ils rencontrèrent à *Doufouli*, d'où le nom /tʃùḍfámá/ "il faut prendre un côté" à leur village. Selon (Tchala, 2012 : 26) « ils s'installent d'abord à *Tabaegwa* "on s'est séparé d'eux" puis à *Ketembamban*, c'est-à-dire "une nouvelle place" » ; dont la déformation donnerait *Tchifama*.

Conclusion

Tout compte fait, le peuple *anyanga* étant un peuple africain, transmet sa culture par la parole et non par l'écriture. En effet, les noms des villages *anyanga* ont été écrits par le colonisateur non seulement dans sa langue mais aussi par rapport à ce qu'il croit entendre. Néanmoins, cela a entraîné la perte totale de l'originalité morphologique et sémantique de ces toponymes. C'est le cas par exemple de *Tchifama* qui n'aurait finalement aucun lien avec le *ginyanga*, car déformé, si nous nous basons sur l'explication de Tchalla (2012:26): «ils s'installent d'abord à *Tabaegwa* "on s'est séparé d'eux" puis à *ketembamban* c'est-à-dire "une nouvelle place"». Les motivations sémantiques des noms des villages *anyanga* au Togo sont liés spécifiquement à des circonstances de leurs migrations. Quoique les interprétations de certains noms soient parfois diverses, il

convient de dire que nous avons fait part des assertions qui nous paraissaient logiques et accepter par la majorité des locuteurs *ginyanga*. Somme toute, les noms des villages *anyanga* au Togo sans être déformés seraient : *Ídofúl, Ídofúl- akóra , Bigàná, Bigàná-ηkpóbú, Bigàná-ànàbányé, Biltà, Ágbéájdí, Tʃùðfámá, Pagelé et Orányí* (un nom *kébou* qu'il aurait adopté à cause des circonstances de la création de ce village). Il y a des toponymes *Anyanga* qui restent hypothétiques, par exemple, les noms des cours d'eau, relief etc. D'autres études nous permettront de retrouver l'origine et le sens de ces noms.

Bibliographie

- ADEKPUI Akofa Afi**,1998, *Un procédé de formation des mots en éwé : cas de la composition*. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé, FLESH, Togo.
- AGBEFLE Koffi Ganyo**,2006, *Les toponymes du plateau de Danyi: étude lexico-sémantique*. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- ALLOU René Kouamé**,2015, «Un peuplement originaire de la vallée du Mono,de la basse Volta, des plaines d'Accra et des hauts plateaux kroubo en Côte d'ivoire au XVIIème siècle » , *NAC's Journal of African cultures & civilizations*, n° 1, Paris: New African Cultures, <http://nofipédia/6436>, ISSN 2428-2510.
- DUBOIS Jean**, 1994, *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, paris.
- KPARAKI Koffi** ,1988, *Contribution à l'histoire du peuplement du Togo : Esquisse d'une histoire du peuple anyanga*. Mémoire de maîtrise, Ecole des Lettres Université du Bénin, Lomé.
- TCHALA Essoyodou** ,2012, *Contribution à l'histoire des Agnanga : monographie de Doufouli de la fin du XVIIIème à 1960*. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- BOLOUVI Lébéné Philipe** ,1990, «Toponymes et ethno-glottonymes de l'ancienne côte des esclaves dans la terminologie brésilienne du trafic négrier»,*toponymes historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves* (XV-XIXème siècle), presse de l'UB P.61-68.
- PERE-KEWEZIMA Essodina** ,2004, *L'onomastique kabyè: Approche lexico- sémantique* Thèse de doctorat,Université de Lomé.